

Dialecte: pour ou contre? : Le suisse allemand représente-t-il un danger pour la Suisse romande?

Autor(en): **Eckert, Heinz / Werlen, Iwar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le suisse allemand représente-t-il un danger pour la Suisse romande?

En Suisse romande, on discute toujours plus du fait que le suisse allemand prend des proportions démesurées et devient un danger pour le multilinguisme de la Suisse. Iwar Werlen, professeur de linguistique à l'Université de Berne, ne partage pas cette crainte. Le journaliste bilingue Peter Rothenbühler voit les choses différemment dans son essai sur le sujet. Interview Heinz Eckert

«REVUE SUISSE»: *Comprenez-vous l'énergie qui règne en Suisse romande du fait que, comme le suisse allemand serait toujours plus parlé au détriment de l'allemand standard, la diversité linguistique de la Suisse serait menacée?*

IWAR WERLEN: En partie oui, en partie non. Les craintes que la diversité linguistique de la Suisse puisse être menacée sont sans cesse exprimées, mais elles ne sont qu'en partie justifiées.

Mais est-il vrai que le dialecte est toujours plus parlé?

Oui, on constate clairement cette tendance depuis le milieu des années soixante. Le dialecte est parlé dans de plus en plus de situations dans lesquelles l'allemand standard était jadis utilisé: à l'école, à l'église, dans les médias, etc. En outre, le patois est devenu très populaire dans la chanson, dans la musique rock et aujourd'hui également sur la scène rap. À présent, les jeunes surtout écrivent presque tous les SMS ainsi que les courriels en suisse allemand.

Comment vous expliquez-vous cette vague dialectale?

La mode joue certainement un grand rôle, ce sentiment de suissitude et le désir de se créer une identité propre et de se démarquer des autres – notamment de l'Allemagne. Mais il existe aussi des changements d'ordre général dans la société, les comportements deviennent moins formels, ce qui se manifeste par exemple par la perte de certaines bonnes manières, de convenances et de conventions. Les codes vestimentaires en vigueur autrefois ne sont plus respectés, les personnes âgées doivent elles aussi rester debout dans les transports publics et, même dans les bons restaurants, aujourd'hui les femmes ne sont plus servies avant les hommes. Jadis, tout cela était une évidence. Cette attitude a aussi eu des répercussions sur l'expression verbale: on évite l'allemand standard considéré comme formel et rigide et on



Professeur Iwar Werlen

s'exprime oralement et par écrit de la manière la plus simple possible.

*Ne trouvez-vous pas grotesque que le magazine d'actualités *10vor10* doive diffuser sa retransmission sur l'émetteur international germanophone *3sat* avec des sous-titres en allemand afin qu'on le comprenne en Autriche et en Allemagne?*

Cela est dû au fait que la télévision suisse DRS se considère comme un émetteur régional et diffuse «10vor10» en tant qu'infodiversité. Le journal télévisé est en tout cas produit exclusivement en allemand standard. Mais il est vrai qu'au sein de la SSR, la conscience du soin à apporter à la diversité linguistique de la Suisse est faible. L'idée suisse est certes commercialisée par la SSR, mais dans le quotidien des émissions, elle n'assume pas suffisamment sa responsabilité à cet égard et est d'avis que les étrangers qui habitent en Suisse ne parlent pas forcément le suisse allemand, mais doivent le comprendre.

Partagez-vous également ce point de vue?

Oui. Cela correspond aussi à mon opinion: les Suisses alémaniques parlent justement le patois et qui veut communiquer avec eux au quotidien doit comprendre cette langue. Cela vaut pour les autochtones comme pour les étrangers. Pour les Allemands en particu-

lier, cela ne devrait pas poser de problème, car il existe en Allemagne aussi de nombreux dialectes et les Bavares, par exemple, sont compris partout.

En contrepartie, chaque Suisse alémanique et chaque Suisse romande devrait alors également être en mesure non seulement de lire, mais aussi de parler l'allemand standard. N'est-ce pas?

Tout à fait. Je ne comprends pas non plus le point de vue de nombreux enseignants qui prétendent toujours que la première langue étrangère qui est enseignée en Suisse est l'allemand standard. Cela n'est pas correct. Le suisse allemand et l'allemand standard sont pour moi deux formes de la même langue, qui doivent toutes deux être entretenues. Le suisse allemand est notre langue maternelle parlée, l'allemand standard est la langue maternelle que nous lisons et écrivons. Nous, Suisses alémaniques, devons maîtriser les deux.

Quelle est l'importance d'entretenir et de parler le mieux possible le suisse allemand?

L'exactitude est une question de point de vue. Pour moi, les langues sont des moyens de communication qui évoluent en permanence et s'adaptent à de nouveaux besoins. Dès lors, que l'on dise «Frühstück» ou «Zmorge» [petit-déjeuner], «Lunch» ou «Zmittag» [repas de midi], «Anke» ou «Butter» [beurre] n'a pour moi guère d'importance. Pensez seulement à la langue des jeunes et à la façon dont elle change sans cesse. Une fois, c'est «top» qui est à la mode, puis de nouveau «mega», avant tout était «super». Le principal est de se comprendre.

Les Suisses de l'étranger sont de plus en plus interpellés au sujet du multilinguisme en Suisse. La population suisse en Suisse est-elle véritablement consciente du caractère précieux de cette diversité et du fait qu'elle doit absolument être entretenue?

Je pense que bon nombre d'entre nous ne se rendent même pas compte dans quelle mesure notre rapport aux langues est différent de celui d'autres pays européens. Bien entendu, toutes les Suissesses et tous les Suisses ne parlent pas quatre langues comme beaucoup d'étrangers le pensent, mais des études ont montré que la plupart des Suissesses et des Suisses connaissent plus ou moins bien une à deux langues étrangères – c'est une valeur de pointe en Europe! Mais nous avons tendance à ne pas exploiter notre propre potentiel – et

cela vaut pour les Romands comme pour les Suisses alémaniques.

Croyez-vous que les Romands et les Suisses alémaniques en viendront un jour à s'entretenir en anglais?

Dans certaines branches ou dans les sciences naturelles, c'est déjà le cas. Mais cela ne deviendra certainement pas la norme. L'important serait d'avoir un rapport plus désinvolte avec les langues, de tenter davantage et cela pourrait peut-être même aboutir à une coopération du suisse allemand, de l'allemand standard et du français, dans le pire des cas.

Devrait-on et pourrait-on entreprendre davantage au niveau de l'État pour favoriser la compréhension à l'égard de la diversité linguistique?

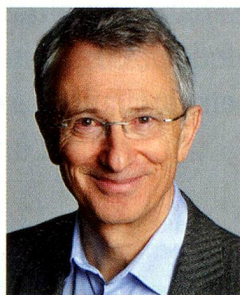
Oui, ce serait très important que l'échange culturel entre les régions linguistiques soit favorisé par les cantons et rendu obligatoire. En effet, quand un Romand séjourne quelques semaines ou mois à St-Gall et lorsqu'un Urais a passé quelque temps à Lausanne, il va construire automatiquement une relation différente avec l'autre langue et l'apprendre avec plus de plaisir et de motivation. Les médias financés par l'État devraient également assumer leur responsabilité de façon plus complète.

Et que conseillerez-vous aux Romands en colère?

Je pense qu'un des problèmes entre les deux communautés linguistiques réside dans l'appréciation du dialecte: pour de nombreux Romands, il est impensable que des personnes éduquées utilisent une langue aussi «barbare». Changer cette représentation serait la tâche du cours d'allemand en Suisse romande: il faudrait ici faire prendre connaissance aussi de l'allemand tel qu'il existe en Suisse alémanique. Il faudrait notamment que les dialectes fassent l'objet de discussions pendant les cours. Le conseiller national vert genevois Antonio Hodgers a également ralié ce point de vue après avoir démenagé à Berne suite à son élection au Parlement fédéral. Il y a vite constaté que l'allemand standard qu'il a acquis à l'école ne lui est pas d'une grande aide. Il conseille aux Romands d'apprendre le suisse allemand. D'autre part, il serait aussi bienvenu que les Suisses alémaniques acquièrent davantage de connaissances du français et d'un meilleur niveau. Les efforts de la conférence des directeurs de l'instruction publique dans le cadre de HarmoS pointent dans cette direction; ils doivent seulement être mis en œuvre.

Le mutisme des Suisses alémaniques

Par Peter Rothenbühler*



De temps en temps, les Romands se plaignent qu'il leur est difficile d'apprendre correctement l'allemand si, à Berne ou Zurich, on leur répond constamment en suisse allemand ou en anglais. Mais si cela était plus facile, ils s'entreprendraient dans une langue nationale, par exemple en allemand standard ou en français.

Parfaitement logique. Les dialectes sont une belle chose, mais ils conviennent plutôt à l'usage privé. Dès que l'on entretient des relations ou que l'on a une conversation via support électronique avec des personnes d'autres régions du pays (ou d'autres pays), on devrait communiquer dans une langue véhiculaire généralement valable. Comme partout dans le monde.

Hélas, cela ne semble justement pas possible dans un pays qui, partout dans le monde, est connu pour son multilinguisme. Le problème, ce ne sont pas tant les difficultés des Romands avec le suisse allemand.

Le problème est plutôt que les Suisses alémaniques ont un énorme problème avec l'allemand standard, ils refusent de parler eux aussi la première langue nationale. Un phénomène unique à l'échelle mondiale. Une véritable attitude de fierté qui est d'ailleurs soutenue par les linguistes. Ainsi, le professeur Iwar Werlen explique dans l'interview ci-contre que les Suisses alémaniques entretiendraient ma foi deux formes de la même langue: «Le suisse allemand est notre langue maternelle parlée, l'allemand standard est la langue maternelle que nous lisons et écrivons.» Qui voudrait communiquer avec des Suisses alémaniques devrait aussi apprendre le suisse allemand ou au moins apprendre à le comprendre.

Selon le professeur Werlen, il existe donc deux demi-langues maternelles, une pour l'usage oral et l'autre pour l'usage écrit. PARLER l'allemand standard, il n'a jamais entendu ça.

Naturellement, on peut trouver ça u-geil [super génial] que la jeunesse zurichoise (jusqu'à soixante ans) parle le «Zurialbanais», une sorte d'allemand zurichois avec un accent albanais, qui n'est certes pas un nouveau dialecte, mais bien un ethnolecte! Oui, c'est ainsi que l'on appelle cela en linguistique, s'bescht wo häts gits [le meilleur qui soit]!

Et l'on peut naturellement suivre avec intérêt l'évolution selon laquelle les Suisses alémaniques écrivent aujourd'hui les SMS n'importe comment, mais pas en allemand et passent automatiquement en anglais dans une conversation, pas parce que l'autre (le Romand par exemple) le comprend mieux ainsi, mais parce qu'ils se ridiculiserait en parlant l'allemand standard.

Seulement, le refus croissant des Suisses alémaniques de pratiquer oralement leur langue culturelle a également de fâcheuses conséquences. Pas pour les Romands, non, pour les Suisses alémaniques eux-mêmes: ils ne maîtrisent plus leur propre langue. Et ils perdent dès lors aussi la faculté de l'écrire correctement. À long terme, cela mène inévitablement à la progression de l'anglais comme principale langue véhiculaire. Et deux langues nationales s'en trouvent dévalorisées: l'allemand et le français. Une question aux politiciens: voulons-nous cela?

Cette évolution a d'ailleurs été favorisée par la SSR, qui s'appelait encore «idée suisse» jusqu'il y a peu. Dans d'importantes émissions d'information, on parle encore (au mépris de toute concession) le dialecte et on favorise ainsi la régression linguistique des indigènes.

Mais, ô miracle, le sauvetage approche. Une fois de plus, il provient de l'étranger: les nombreux Allemands qui immigrent justement, ceux dont nous tentions de nous démarquer avec notre multitude de dialectes, réintroduisent chez nous l'usage oral de notre «langue maternelle», l'allemand standard. Petit conseil aux Romands: à Zurich il existe déjà des cafés où tous parlent ensemble le bon allemand. Et l'«Arena» sera bientôt sous-titrée, pas en anglais, ni en russe, non: en allemand!

*Originaire de Bienne, le journaliste bilingue Peter Rothenbühler, 61 ans, vit aujourd'hui à Lausanne. De 1984 à 2000, il a été rédacteur en chef du «SonntagsBlick» et de la «Schweizer Illustrierte» et, jusqu'en 2008, rédacteur en chef du journal «Le Matin». Il est aujourd'hui directeur éditorial adjoint d'Edipresse et écrit des chroniques.